

« L'accueil de l'enfant, son arrivée. » Conférence du Docteur Pierre LÉVY-SOUSSAN.



Le Dr Pierre LÉVY-SOUSSAN est psychiatre, psychanalyste, médecin chef de la consultation psychologique pour l'enfant et la famille et des consultations filiations, enseignant à Paris VII, consultant à l'AFICG (Adoption Family International Consulting Group) et auteur de nombreux travaux sur les questions de parentalité et de la filiation (« Eloge du Secret », éditions Hachette Littérature 2006).

Le Dr LÉVY-SOUSSAN a abordé l'accueil de l'enfant par l'aspect psychique.

L'arrivée d'un enfant dans une famille agit toujours comme un révélateur : sont mis en évidence les défauts, qualités, mis en lumière des éventuels soucis au sein de la famille; c'est un test pour vérifier la solidité de la famille.

Le 1^{er} risque de l'adoption c'est la « Défense par la réalité » : mise en cause des problèmes de l'enfant via le prisme de l'adoption, il ne faut pas tout expliquer par l'adoption.

Sur le plan familial, lorsqu'il y a arrivée d'un bébé, il y a 2 transformations, celle des adultes en parents et celle de l'enfant en fils ou fille, cette « métamorphose », ne va pas de soi.

Qu'est-ce que la filiation ? La filiation c'est le lien qui se noue entre un enfant et ses parents.

Pour ce qui est de la filiation, la présence d'un enfant dans une famille donne la potentialité aux adultes de devenir parents mais parfois, cela ne fonctionne pas.

La filiation classique est constituée en général de 3 piliers :

la filiation juridique : c'est la loi qui désigne 2 adultes comme père et mère et un enfant comme fils ou fille. C'est un pilier essentiel, toute transgression de cet axe juridique lors du cheminement vers l'enfant a des conséquences sur la construction de la parentalité autour de cet enfant et de ce fait, les fondations de la filiation ne sont pas solides.

La filiation biologique : c'est la naissance du corps, la grossesse, l'accouchement. La filiation biologique ne naît pas de l'accouchement, il n'y a aucune garantie sur la construction de la parentalité future. Elle donne une possibilité à devenir parents mais ne construit rien.

La filiation psychique : elle est du côté de l'acquis, elle doit se construire, elle n'est en aucun cas du côté de l'inné. Cette filiation va se construire au jour le jour avec risque de toute construction en particulier qu'elle ne se fasse pas. L'abandon est un exemple type de l'IVF (Interruption Volontaire de filiation), preuve en est qu'une mère peut renoncer à être mère pour permettre à des parents de devenir des parents.

Sur ces 3 axes reposent toutes les filiations.

Dans le cas de la filiation adoptive ou de la filiation par la procréation médicalement assistée, il manque la filiation biologique.

Lorsqu'il manque la filiation biologique, les 2 seuls piliers restant sont la filiation juridique et la filiation psychique, ils sont suffisants pour assurer une filiation auprès de l'enfant mais ces deux piliers seront fortement sollicités.

La compensation psychique des parents adoptants devra être considérable pour palier à l'absence de la filiation biologique qui est énormément investie par la société, et envahissante pour le psychisme de certains parents.

L'absence de lien biologique peut totalement paralyser, parfois empêcher les parents d'être parents de l'enfant.



Docteur Pierre Lévy-Soussan
Odile Calavia, présidente EFA94

L'accueil de l'enfant va entraîner un processus de transformation, chez l'enfant et les parents, qui leur permettra de se transformer en fils ou fille de leurs parents. Dans certains cas, les parents ne réussissent pas à nouer les liens permettant de construire la filiation.

Les problèmes de parentalisation ne sont pas « réservés » aux parents adoptants. Parfois, ce mécanisme est empêché soit du côté de l'enfant, soit du côté des parents.

Le premier mécanisme, c'est la défense par la réalité.

Lors de l'arrivée de l'enfant, les parents risquent de voir tous les problèmes se focaliser sur l'adoption.

Les parents peuvent se remettre en cause comme parents adoptants et se considérer comme de mauvais parents. Cette idée de ne pas être de bons parents fait partie des choses qui empêchent le plus les parents d'être parents.

Anecdote : 1 enfant arrivé à 3/4 ans de l'international. Les parents vont consulter et déclarent que leur enfant ne veut pas les adopter, ils demandent ce qu'ils doivent faire et s'ils doivent le ramener d'où il vient.

Effectivement, l'enfant lorsqu'il est en société ne reste pas avec ses parents. C'est une situation banale que nous rencontrons souvent. Il va d'un adulte à l'autre, les parents imaginent que l'enfant ne les reconnaît pas en tant que parents et qu'ils n'existent pas pour lui.

Pour eux l'interprétation est celle du rejet d'être ses parents, c'est ce que l'on nomme le processus de dé-parentalisation et un risque de dé-filiation, les parents adoptants risquent de se détacher de l'enfant.

L'angoisse des parents est très forte, confusion par rapport à une méconnaissance du processus de développement d'un enfant mis en position de dé-privation affective dans sa vie précédente.

A cause de l'environnement institutionnel dans lequel l'enfant a vécu, l'enfant suit n'importe quel adulte, ce qui est normal pour lui, il s'agit d'indifférenciation par rapport au monde des adultes.

Il a fallu « recadrer » les parents et leur expliquer la confusion de l'enfant.

Ce que les parents prennent pour un rejet est une fonction que l'enfant n'a pas encore construit : il n'a pas construit la fonction parentale qui lui permet d'accepter ces nouveaux adultes comme ses parents en tant que tels. Il n'a pas acquis la fonction affective, c'est pour lui une inconnue.

La mise en place de repères est très longue à établir (ex : l'enfant ne peut « reconnaître » réellement sa mère biologique qu'à compter de 6/9 mois). Chez l'enfant sans processus de différenciation, ce repère se produira beaucoup plus tard.

Il faut prendre le temps que les repères se mettent en place en fonction de l'évolution de l'enfant au sein de la famille.

Il est très difficile de faire la part des choses entre les problèmes dus à l'adoption et les problèmes qui font suite aux carences affectives de l'enfant.

Différenciation du processus affiliatif : différence entre les enfants d'une même famille.

Pour une bonne construction de la filiation, il est nécessaire de mettre des repères et des limites.

Jusque là, l'enfant ne sait pas qui sont des parents, il n'a pas acquis de repères de ce type en milieu institutionnel, les pères et mères sont des inconnus.

Nous ne connaissons pas l'image que se fait l'enfant d'un père et/ou d'une mère dans sa tête.

La clef de compréhension que l'on a à l'arrivée de l'enfant c'est, comment va-t-il créer son environnement, quelles sont les traces psychiques dans l'enfant de son milieu antérieur ?



Les postulants à l'adoption ne s'imaginent pas la difficulté d'accueillir un enfant carencé voire traumatisé par sa vie antérieure.

Si les parents ne mettent pas de limites, cela peut conduire à une construction de lien pathologique.

L'enfant va mettre en place des mécanismes : il n'a jamais connu de parents aimants, il va refaire ce qu'il a connu et reproduire ce qu'il a vécu, la violence, les traumatismes ; en quelque sorte « attendre » d'être puni comme il l'était précédemment.

Il a une méconnaissance totale des soins d'amour, il ne connaît pas l'affection.

La famille doit déjouer le piège, déjouer les relations que l'enfant va tenter d'instaurer qui seront en miroir de ce qu'il a pu vivre, dans un second cas, ils déjoueront les relations qui seront en miroir de ce qu'il n'a jamais pu vivre.

Un enfant arrivé bébé dans une famille suffisamment bonne va pouvoir se développer correctement, ses parents vont pouvoir faire face aux phases d'agressivité.

Lorsqu'il arrive tardivement et qu'il n'a pas connu ces phases d'agressivité, les familles vont devoir agir et faire face. L'enfant transforme inconsciemment ses parents adoptifs par ses anciens parents maltraitants.

L'imaginaire familial est sidéré par la vision des images des parents « bio » maltraitants.

La famille adoptive n'arrive pas à faire sien cet enfant. L'enfant va convoquer son histoire parentale précédente et renvoyer ses parents à leur propre histoire familiale.

Les parents doivent faire des allers/retours dans leur passé et aller à la recherche de leur propre histoire passée ; s'ils n'y arrivent pas, ils accuseront l'enfant d'avoir des problèmes par rapport à leur passé dont eux ne pourront rien faire.

Mettez un enfant dans une famille et vous verrez si le couple est solide !

Les entretiens pendant l'agrément sont essentiels pour préparer son projet d'adoption.

Certains postulants se demandent encore pourquoi parler de ses parents, ses relations familiales.

Lorsque l'enfant est là, le parent, consciemment ou inconsciemment va faire référence en permanence à son vécu, son éducation, son mode de vie, les situations conflictuelles et d'amour qu'il connaît et cela influencera son attitude vis-à-vis de l'enfant.

Les parents peuvent avoir eu une histoire d'enfant où ils ont été confrontés à une histoire différente de celle de leur enfant, mais à une histoire identique par rapport à des angoisses d'abandon qui sont constitutives du monde de l'enfance.

Tous les enfants ont l'angoisse d'être abandonnés, à travers tous les contes pour enfants, il y a des exemples d'abandon (ex : Le Petit Poucet).

Les contes pour enfant vont aider à métaboliser l'abandon, lorsque les parents en font le récit cela va aider à rendre confiance à l'enfant. Il est important que les parents puissent lire ces histoires à leurs enfants, et expliquer que dans leur famille, cela ne se passe pas comme cela.

Les parents sont tombés dans le piège de la maltraitance de la précédente famille. L'enfant demande à retourner dans sa famille d'origine, l'enfant doit interroger ses parents.

Les enfants sont en général marqués par une histoire émotionnelle passée, il faut faire une détoxification, chercher ce qu'a vécu l'enfant, ne pas être simplement un parent aimant, il faut créer des liens solides et déjouer le rôle dans lequel l'enfant met les parents.

Les parents ne doivent pas tomber dans le piège, montrer que cela ne prend pas, métaboliser l'enfant (il est alors Mister Hyde et Mister Jekyll).

L'enfant « imaginaire » doit être dés-idéalisé, il faut avoir le maximum d'information sur l'histoire de l'enfant afin de déjouer ses « crises ».

Les parents vont reconnaître la souffrance de l'enfant par rapport à son comportement.

Dans l'accueil de l'enfant, il faut penser à ce que l'enfant rejoue de son histoire, penser aux parents qu'il avait et non aux parents adoptifs.

L'enfant adopté n'a, en général, pas pu jouer sa haine, son agressivité par rapport à sa mère et se renferme complètement.

La haine, la violence et l'agressivité n'ont pas pu être éprouvées bébé et lorsqu'il arrive chez les parents adoptants il a une réaction violente. Il remet en cause son environnement, il donne au monde une nouvelle chance de s'en sortir. Il ne faut pas que les parents loupent cette étape. Un bébé griffe, mord, c'est une étape normale.

En adoption internationale, l'enfant arrivant à 5, 6 ou 7 ans griffe. C'est normal car il rejoue ce qu'il n'a pas pu vivre bébé. Comme l'enfant est grand, il est plus difficile à contrôler. Dans certains pays, on linge les enfants jusqu'au cou et ils n'ont pas de possibilité de mouvement, ni d'expression. Si après une violente colère, l'enfant revient vers le parent pour un câlin, il est essentiel de l'accepter, de ne pas le rejeter.

L'enfant n'a en aucun cas choisi ses parents comme ces derniers n'ont pas choisi cet enfant ; par contre, ils ont choisi de devenir parents.

Les parents doivent pouvoir modifier l'image qu'ils se faisaient de l'enfant, s'ils ne peuvent pas le faire, ils risquent de devenir des parents maltraitants.

Parfois, les enfants proposés à l'adoption internationale ne sont pas psychologiquement adoptables, risque très important, ce qui n'a pas été vécu « correctement » par l'enfant ne pourra pas être « réparé » par les parents.

Les facteurs de risque sont les familles monoparentales, plus de 40 ans, adopter un enfant grand, non préparé à son adoption. Il est important d'en être conscient et d'y être bien préparé.

Un autre facteur est qu'une famille monoparentale n'accepte pas toujours de faire entrer un tiers dans leur relation entre elle et l'enfant.

On utilise souvent le mot orphelinat, inadapté à la situation, car il y a seulement 5% d'orphelins dans les institutions.

L'adoption d'un enfant devrait comporter un « matching » entre l'enfant et les parents (ex : des enfants pupilles de l'état), à l'international, rares sont les institutions qui préparent les enfants et les familles l'un à l'autre (cas de certains OAA).

L'appareillement des enfants avec les parents est très important, c'est certains enfants avec certains parents. Dans le meilleur des cas, l'arrivée de l'enfant est préparée par l'institution avant la présentation à la famille.

L'apprentissage entre parents et enfants est réciproque, les parents imaginaires vont devenir des parents réels, il en va de même pour les enfants. A se côtoyer, les parents vont apporter les limites à l'enfant. Quel que soit le discours entre les enfants et les parents, il est toujours dans l'émotionnel.

QUESTIONS

Comment détecter les difficultés à venir ?

Les garanties : le cheminement vers l'enfant dépendra du travail fait par les institutions, type OAA.

Pour les adoptions en individuel, il est aussi nécessaire d'effectuer une préparation qui malheureusement n'est pas souvent faite (ex : en Russie quasiment jamais).

La préparation de l'enfant est capitale pour la prise en compte de l'adoptabilité psychique.

Lorsque les risques sont évaluables, le couple a la possibilité d'adopter ou non l'enfant, il faut savoir qu'il y a toujours une part de risque ; pour cela, les parents doivent disposer du maximum d'outils.

Les parents adoptants doivent faire un travail à long terme pour pouvoir anticiper l'avenir de l'enfant et s'adapter à son rythme.

Y a-t-il un risque d'adopter une fratrie pour établir la filiation ?

La fratrie est faite par les liens entre les enfants et non par le lien biologique.

Ce qui donne de la valeur à la fratrie, c'est les parents. La fratrie, c'est une compétition par rapport aux parents.

Ce qui définit un frère et une sœur, c'est la filiation psychique. Les frères et sœurs doivent réussir à trouver leur position au sein de la famille.

Que penser de la régression de l'enfant plusieurs années après son arrivée au sein de la famille ?

La période de régression est très importante, c'est une chance pour l'enfant et aussi les parents, il faut accompagner ce comportement, l'enfant va connaître ce qu'il n'a pas connu.

Le parent a en général fait le deuil de l'enfant biologique, il n'attend pas que l'enfant veuille rejouer sa prime enfance et ait un vécu régressif. C'est aussi important pour l'enfant que pour la mère pour la constitution des liens, la mère se construit une maternité encore plus solide. Grâce à ses moments régressifs, l'enfant va transformer l'adulte en parent.

Cas d'enfants nés en milieu hospitalier, ayant vécu en institution puis adopté tardivement (3 ans)

La maltraitance n'existe pas au sens de la violence, mais l'absence d'environnement affectif, chaleureux, rythmé peut induire des carences. Les dégâts institutionnels doivent être « corrigés » par un enveloppement sonore, la verbalisation des soins apportés à l'enfant, cela donnera des repères à l'enfant. C'est ce « maternage » qui permet à l'enfant de réussir à vivre sans la présence de parents.